

seulement, je vous supplie, combien je suis reconnaissant de la bonté qu'il a eu d'écrire en suédois en ma faveur; et si dans ce pays on n'a encore rien fait pour moi, c'est ma mauvaise étoile qui en est la cause, car de même que Vous et Mr. de Haël, plusieurs autres personnes infiniment respectables ont bien voulu s'intéresser pour moi auprès du prince qui gouverne ma patrie. Aussi si l'injustice de ce prince à mon égard me force un jour à renoncer entièrement à ma patrie, je conserverai toujours un souvenir reconnaissant des bontés dont mes amis m'ont comblé dans cette circonstance.

Je devrais vous parler un peu de la littérature Étrusque, ainsi que Vous me l'avez ordonné dans une lettre précédente, mais, hélas! par ma ignorance, je vois par votre dernière lettre que le goût de l'Étrusque vous est passé. Au reste je vous avoue, Monsieur, que je ne vois pas de bonne raison pour faire venir l'alphabet étrusque immédiatement de la Phénicie, sans passer par les mains des Grecs, tandis que tous les monuments prouvent que les Étrusques ont reçu tout de ces derniers, littérature, fables, beaux-arts, enfin tout ce qu'ils savaient. Et n'allez pas pour cela m'accuser que j'accorde trop aux Grecs; bien au contraire, excepté le génie et le goût qui leur sont propres, je crois que les Grecs ont beaucoup emprunté des Phéniciens et plus encore du peuple le plus étonnant, des Égyptiens. À propos de ces derniers, ce n'est que depuis peu de mois que nous possédons ici le grand ouvrage sur l'Égypte, et vous pouvez croire, Monsieur, que j'en ai fait mon profit avec avidité. Jamais livre a plus renversé de systèmes, plus corrigé d'opinions, plus détruit de vieilles préventions que celui-ci. Il nous faut un homme de génie qui nous fasse